

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

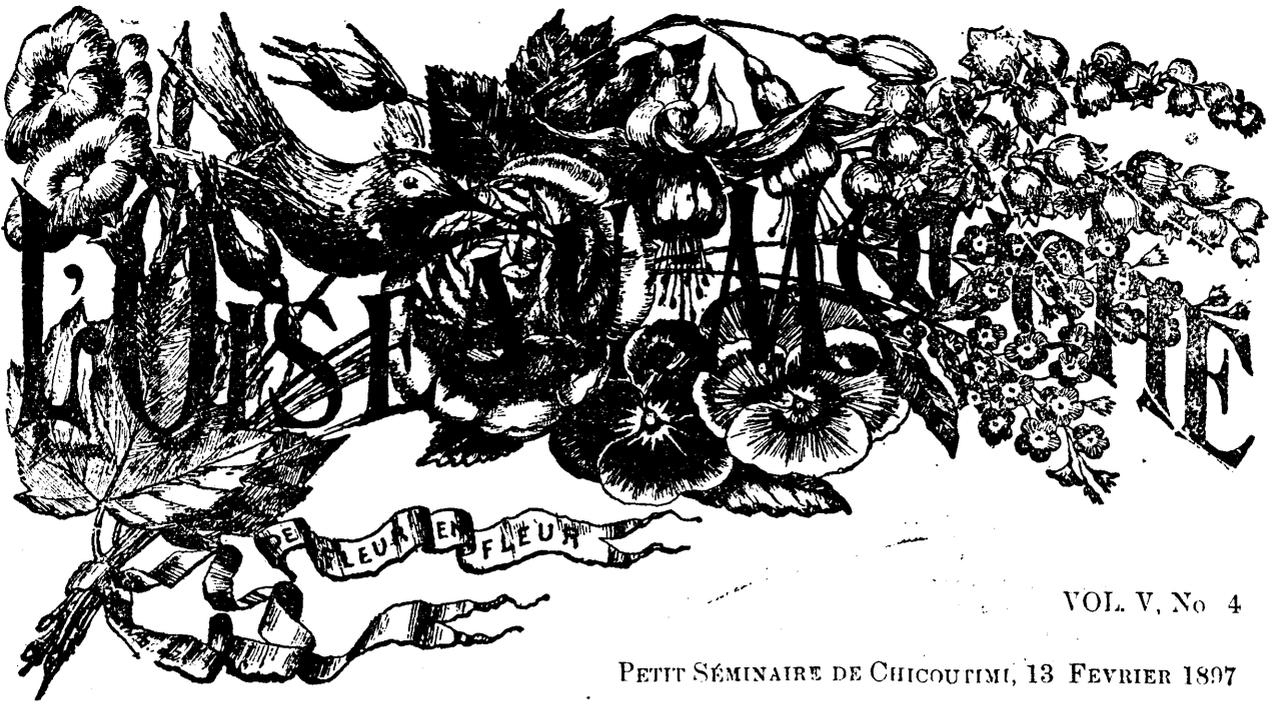
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



ENCORE UN ASTRE INQUIETANT

Puisqu'enfin Montréal, la grande métropole,
 Connaît l'astre argenté qui l'étonnait si fort,
 A la science encor qu'il donne un coup d'épaulé,
 Et veuille bien braquer son télescope au nord.

Il est un astre, là, de mœurs bien singulières,
 Et que je n'aperçois que depuis quarante ans.
 Brillant, quand il fait beau, de toutes ses lu-
 mières,
 Il se cache toujours quand il fait mauvais
 temps.

Tandis qu'autour de lui, dans les champs de
 l'espace,
 Les étoiles en chœur tournent sans se lasser,
 Lui, calme, indifférent devant tout ce qui passe,
 De sa place en l'azur ne daigne pas bouger.

Près de lui drôlement se groupent les étoiles ;
 On distingue très-bien deux sièges sans apprêts ;
 Même, l'astre inactif je le dirai sans voiles,
 Dans le plus beau des deux se prélassé à peu
 près.

Donc je voudrais savoir de toi, Ville maîtresse,
 Ce qu'il nous faut penser de cet astre nouveau.
 Qu'elle nous donne joie ou nous cause tristesse,
 Trouve-nous la réponse en ton vaste cerveau.

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

Après avoir passé cinq jours sur
 cet *Istet* de roche dont il a été
 question plus haut, et d'où les sau-
 vages quittant leur flottilles s'étaient
 répandus dans les bois pour faire
 la chasse et trouver des vivres, les
 PP. Draillettes et Dablon se remi-
 rent en marche le sixième jour et
 arrivèrent de bonne heure à "Che-
 goutimis."

La *Relation* ne fait aucune men-
 tion des habitants de cet endroit.
 D'après les calculs les plus pré-
 cis que l'on puisse faire, ils ne de-
 vaient guère être plus de quelques
 centaines dispersés dans les bois.

On évaluait en effet à 1000
 âmes la population totale des Mon-
 tagnais dont les Chicoutimiens n'é-
 taient qu'une petite tribu. Com-
 me ils étaient nomades, il ne faut
 pas être surpris de n'en rencontrer
 aucun à cet endroit précis qui leur
 donnait leur nom. Sans doute, il
 devait s'en trouver quelques-uns
 dans l'expédition des deux Jésuites.

La flottille dut prendre terre au
 Bassin, au pied des chutes par les-
 quelles la rivière, appelée aujour-
 d'hui "Chicoutimi," se précipite
 dans le Saguenay avec une turbu-
 lence peu commune.

"Nous commençâmes donc en ce
 lieu-cy, continue la *Relation*, de
 porter "réciproquement" nos pe-
 tits vaisseaux, qui nous avoient
 portez jusq'ualors, et cela près d'u-
 ne lieuë de chemin."

C'est le portage qu'il fallait fai-
 re pour franchir les chûtes électri-
 ques dont il est question ici.

Il avait environ une lieuë de lon-
 gueur ; cette course finie, on repre-
 nait le canot, on suivait la rivière
 Chicoutimi, le lac Kinogami, le lac
 Kinogamishish, la rivière des Aul-
 naises, la Belle-Rivière par laquel-
 le on débouchait au lac Saint-
 Jean, à l'endroit où est aujourd'hui
 situé Saint-Gédéon.

Quatorze ans avant l'expédition
 des PP. Draillettes et Dablon, en
 1840, le P. de Quen avait suivi la
 même route en allant à la décou-
 verte du lac Saint-Jean.

Après avoir lui aussi remonté le
 "Sagné," la rivière *Kinsgamis*,
 passé le lac *Kinsgamis*, puis le lac
Kinsgamichich, il descendit la ri-
 vière du même nom, et parvint au

lac Saint-Jean nommé *PekSagami*.
 La rivière qu'il nomme *Kinsga-
 mis* n'est autre que la rivière Chi-
 coutimi. Elle a retenu son nom
 primitif jusque vers 1870, du moins
 dans sa partie supérieure. La des-
 cription qu'il en donne lui convient
 encore parfaitement. (Elle) se dé-
 charge, dit-il, dans le Sagné par
 des courants et par des précipices
 affreux, puis il ajoute :

(A suivre)

LIVIUS.

N. B.—Nous sommes heureux de publier
 la communication suivante qui nous a été
 adressée par le R. P. Babel, de Betsiamis,
 et qui semble fixer définitivement l'étymologie
 du mot Chicoutimi, dans le premier sens
 que nous en avons donné.

"Chicoutimi a dû être tiré de la langu-
 e montagnaise et non pas de la langue des
 sauvages cris qui vivent dans le N.-O. Le
 mot de Chicoutimi vient des deux mots
 montagnais *tcheko* (enfin), *timi* (profond). Les
 sauvages, descendant du lac pour se ren-
 dre à Tadoussac, en arrivant au bas de la
 batture devaient naturellement pousser ce
 cri : oh ! tcheko timi, enfin c'est profond.
 Le t se faisant très peu sentir a disparu
 par l'usage. Quant à la terminaison *mis*,
mits, *mitch*, elle ne change pas le nom ;
 elle indique seulement le locatif. Ainsi n
 dit : la ville de Chicoutimi, je vais à Chi-
 coutimits, je viens de Chicoutimits, je
 reste à Chicoutimits ou mieux encore, pour
 lui conserver sa vraie orthographe, *Tsheko-
 timits*. Ces variantes dans la terminaison
 viennent d'une règle de grammaire."

**Promotions académiques du
 11 février**

ACADÉMICIENS.—MM. L. Morel, Ed.
 Cauchon.

CANDIDATS.—MM. Eug. Larouche, J.
 Brassard, M. McCarthy, L. Talbot, Chs
 Simard.

ASPIRANTS.—MM. J.-E. Tremblay, J.-O.
 Bergeron, L. Plourde, J. Garon, J. Dufour,
 Eug. Laplante, Alb. Larouché, G. Dumais,
 J. Côté, G. Wells, O. Perron, Edg. Mal-
 tais, Ths Ouellet, J.-A. Claveau, S. Des-
 jardins, E. Tousignant, F. Grenon, A. Vil-
 leneuve, L. Lavoie.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 février 1897

Le MONDE et l'éducation

Le *Monde* n'a pas goûté les observations que nous avons cru devoir faire au sujet de son article sur l'éducation religieuse dans les collèges classiques. Dans son numéro du 1er février, il revient à la charge avec une pointe d'humour qui prouve que nos remarques ont porté plus juste qu'il ne paraît le croire.

Rendons cette justice au confrère mont-réalais, qu'il discute loyalement et avec une courtoisie à laquelle ceux qui se sont plaints jusqu'ici des collèges classiques ne nous ont point accoutumés. Jamais, du reste, nous n'avons mis en cause sa bonne foi. Nous ne l'avons point accusé de perfidie, comme il l'insinue. Voici ce que nous avons écrit : "Si les sentiments chrétiens du rédacteur du *MONDE* ne nous étaient pas connus, nous serions bien tenté de voir une petite perfidie dans les lignes qui suivent, etc." Nous mettions par là hors de cause les intentions de l'écrivain que nous croyions excellentes, pour nous attaquer au fond même de l'article dont la conclusion rigoureuse et évidente constituait l'accusation la plus grave qu'on ait portée, croyons-nous, contre les collèges, celle de ne pas former des chrétiens.

La réponse du *Monde* appelle de nouvelles observations. Nous les ferons aussi brièvement que possible, ne voulant point éterniser ce débat.

Remettons d'abord les choses au point. Le *Monde*, après le *Coin du feu*, a constaté que tout n'est pas parfait dans notre société canadienne : beaucoup de femmes sans piété, un grand nombre d'hommes sans principes, sans morale, sans conscience. De cela, chacun se doutait un peu. Ce serait merveille même qu'il en fût autrement. Mais notre confrère ajoute : c'est la faute aux collèges. Cette conclusion nous a paru trop générale et un peu tirée par les cheveux. Et alors, loyalement, nous aussi, nous avons exprimé non pas seulement "une impression et une opinion que nous savons partagées par un grand nombre d'hommes—prêtres ou laïques—sortis ayant nous, avec nous ou après nous des collèges ecclésiastiques," par tous les hommes sérieux, dirons-nous, et, assurément, par le rédacteur du *Monde* lui-même, mais une vérité certaine, savoir : qu'il n'est pas juste d'attribuer UNIQUEMENT aux maisons d'éducation la cause du mal qu'on déplore à juste titre ; qu'il y a dans l'œuvre si complexe de la formation de l'enfance et de la jeunesse un facteur autrement puissant

que le collège ou le couvent : la famille ; et qu'en y regardant de près, c'est là surtout qu'on aperçoit le principe du mal. Voilà ce que nous avons affirmé. C'est là notre thèse.

Le *Monde* ne conteste pas la vérité de cette assertion. Au contraire, son estimable collaborateur E. Hessye la confirme admirablement dans sa "causerie familière" du 31 janvier.

On lit, en effet, dans cette "causerie" : "Pour certains parents, le collège n'a plus, comme autrefois, pour mission de continuer l'œuvre de l'éducation commencée au foyer domestique. C'est tout simplement d'abord une maison de réforme ; une institution de correction où l'on envoie des enfants négligés par le père, gâtés par la mère, élevés dans des habitudes de mollesse et de sensualité, accoutumés à faire leur volonté et à suivre en tout leurs caprices.

"On demande au collège de réformer tout cela, c'est-à-dire de remplacer ces penchants vicieux par des qualités solides et énergiques, puis, de préparer ces jeunes gens aux carrières honorables de la société.

"Rude besogne, en vérité, que celle-là !

"Si jamais elle doit réussir, elle exigera bien du temps et bien de la patience !

"Souvent, bien souvent, l'œuvre de réforme du collège ou du couvent demeure incomplète ou même échoue totalement par la faute des parents, de la mère surtout."

Nous voudrions pouvoir citer tout l'article tant il est frappant de justesse et d'à-propos.

Mais comment le *Monde*, qui donne l'hospitalité dans ses colonnes à ce formidable réquisitoire, peut-il après cela nous accuser de vouloir éluder ses reproches, parce que nous soutenons la même thèse ?

Ses reproches, le *Monde* a cru pouvoir les résumer dans deux mots : *troupe de dévotion, pas assez de piété*. Nous nous sommes permis de trouver cette formule et les explications qui l'accompagnaient, vagues, embarrassées, disant beaucoup et ne disant rien. Le *Monde* avoue qu'il ne s'est pas exprimé clairement et il se reprend en ces termes : "Quant aux exercices de piété, nous croyons que la même abondance ne convient pas également à des jeunes gens qui se destinent aux ordres et aux carrières laïques et que, toute notre jeunesse, passant forcément par les petits séminaires, on pourrait examiner—nous nous adressons aux éducateurs chrétiens—si un dosage intelligent ne préviendrait pas le terrible danger de rendre ennuyeux ce qui doit conduire l'homme à Dieu et faire la force et la consolation de sa vie."

La même abondance d'exercices de piété ne convient pas également à tous, c'est vrai. Aussi est-ce pour cela qu'il y a dans les collèges des exercices de piété obligatoires et des exercices de piété libres. La prière du matin et du soir, l'audition de la messe, la récitation du chapelet, la lecture spirituelle, toutes choses qu'un bon chrétien homme du monde doit pratiquer autant qu'il le peut sont imposées à tous. La visite au Saint-Sacrement, l'exercice du Chemin de la croix, la confession et la communion fréquentes, etc., sont libres. Le "dosage" dans ces conditions se fait assez de lui-même.

Pour ce qui est de cette religion, "raisonnable" consacrant la dignité et la liberté hu-

maines, que notre confrère voudrait voir enseigner dans les collèges, nous soupçonnons que, dans sa pensée, elle ne diffère pas notablement de la divine religion de Jésus-Christ, que nos évêques et nos prêtres ont toujours interprétée assez bien, et que les collèges ont toujours enseignée de leur mieux—de leur mieux, répétons-le—mais nous avouons qu'il ne leur est pas toujours loisible d'avoir des catéchistes "intéressants." Que le *Monde* veuille bien nous accorder un peu d'indulgence et croire que les directeurs des collèges ne sont pas les derniers à s'apercevoir des "lacunes" dont s'alarme sa conscience de laïque chrétien. Signaler ces "lacunes" *urbi et orbi* est chose facile, et il n'y a pas grand mérite à cela. Les faire disparaître exige un peu plus d'effort, des dévouements persévérants, des sacrifices vraiment pénibles. C'est aussi le plus souvent l'œuvre du temps. On ne peut juger impartialement l'œuvre des collèges si on ne se place qu'au point de vue abstrait, et si on ne sait pas tenir compte des obstacles de toute nature qui entravent plus ou moins leur action et retardent leur développement.

Le *Monde* dit encore : "En ce moment, comme à toutes les heures décisives de notre histoire, notre clergé doit nous aider et nous guider dans notre marche en avant."

(Nous estimons qu'en ce moment surtout il s'acquitte superbement de ce devoir. Qu'on l'écoute seulement). "Nous ne croyons pas qu'il ait jamais prétendu le faire par les seules lumières d'en haut, par les seules lumières du sanctuaire. Il a su s'inspirer à propos des conseils de l'expérience et du dévouement laïques, qui ne lui ont jamais ménagé leurs services et qui auraient tort de lui refuser ce qu'ils croient être la vérité." Certes, nous admettons bien volontiers que les éducateurs ecclésiastiques ont souvent avantage à s'inspirer des conseils de l'expérience et du dévouement laïques. Ces conseils, nous ne les repoussons pas, au contraire, nous sommes heureux qu'on nous les donne, et nous les mettons en pratique autant que possible. Mais encore faut-il—et ici nous ne parlons pas pour le *Monde*—que ces conseils soient eux-mêmes dictés par une "expérience" et un "dévouement" éclairés des "lumières d'en haut."

Notre pays est chrétien, dites-vous, et vous avez le contrôle de toute l'éducation. Cette éducation que vous donnez ou que vous surveillez est donc un facteur considérable de l'état moral de la nation ; ses lacunes exercent une influence nécessaire sur ses fluctuations.

Oui, notre pays est chrétien, notre peuple est bon encore, en dépit des assauts du voltairianisme depuis 1830, du travail secret des sectes, de l'action dissolvante de la mauvaise presse et d'une littérature exotique corruptrice, et cela ne prouve pas précisément que le clergé éducateur n'a pas été à la hauteur de sa mission. Mais pour peu qu'on continue à vouloir sans cesse faire prévaloir dans le Conseil de l'Instruction publique et ailleurs "les conseils de l'expérience de certains laïques" sur les "lumières d'en haut," les "lumières du sanctuaire," c'en sera bientôt fait du christianisme de notre peuple.

JACQUES-COÛB.

MONSIEUR TREGARO

(Suite)

La loi militaire était en force depuis quelques années ; on jugea le terrain assez raffermi pour faire un nouveau pas dans la voie de la persécution religieuse. On avait renfermé les prêtres dans leur presbytère ; là, du moins, il semble qu'ils auraient pu espérer avoir la paix. Mais non, on va les acculer jusque dans leur dernier retranchement, car, ce que les sectaires poursuivent, c'est la destruction de l'Eglise ; ils veulent la tenir de toutes parts, l'enlacer de leurs anneaux de serpent, afin de mieux arriver à leur but. A l'avenir, vous pourrez vivre tranquilles, catholiques de France, le gouvernement va prendre vos intérêts contre l'esprit de lucre de vos curés ! Déposez sans crainte votre obole dans le tronc des pauvres ou dans la bourse du quêteur ; ces quelques sous, avec tous les autres revenus de la fabrique, seront remis à des employés de l'Etat qui sauront bien, eux, en disposer pour le plus grand bien de vos âmes. Peut-on se montrer plus cyniquement persécuteur ?

La dernière conquête de la troisième république, pour employer le langage imposé par les laïcistes modernes, leur a été assurée par la loi d'accroissement et celle d'abonnement. Avant le ministère Ribot ou plutôt avant 1895, car les ministres ne sont que des prête-noms, on avait traité l'Eglise comme une société quelconque, de commerce ou d'assurance ; cette fois on met hors la loi les personnes qui usent de leur liberté pour se donner à Dieu, on en fait des espèces de parias dans leur propre patrie. Pour ruiner les communautés à courte échéance, non seulement on les soumet à des charges arbitraires et injustes pour elles, mais on invente un nouveau mode d'impôts ; on taxe la perfection chrétienne. Pourquoi donc avez-vous écrit partout et jusque sur le portail des églises ces grands mots de liberté, d'égalité et de fraternité ? N'y aura-t-il que les personnes qui choisissent de servir Dieu et leur prochain dans la solitude du cloître, à ne pas jouir de ces privilèges, tandis que le plus misérable des hommes n'est pas frappé d'un pareil ostracisme ?

On vit alors en France un bien beau spectacle, toutes les communautés s'unir pour résister à l'oppression des consciences. "Prenez

nos biens, dirent-elles dans un sublime élan de renoncement, vous êtes la force, mais nous ne pouvons pactiser avec l'iniquité. "L'univers catholique applaudit, le chef des fidèles approuva une décision aussi héroïque. Malheureusement des raisons graves engagèrent quelques communautés à se soumettre, et certains journaux donnèrent à leur attitude une publicité trop grande peut-être. Il suffit d'une simple fissure dans une chaussée pour que l'eau s'y introduise, agrandisse l'ouverture et finisse par envahir le pays qu'elle protégeait ; de même le rempart opposé à la législation inique, mis à découvert par cette brèche, résistera difficilement à la machine moderne des exemptions et des adoucissements à la loi. Pendant ce temps le mauvais principe est admis, et la nouvelle loi passe dans les mœurs.

Mgr Trégaro ne voulut pas se soumettre, et, par ses ordres, toutes les communautés placées sous sa juridiction ont organisé une résistance passive qui dure encore.

Qu'en adviendra-t-il ? Dieu seul le sait. Ce qui est certain, c'est que, de même qu'aucun homme n'est nécessaire à l'œuvre de la Providence, ainsi aucune communauté n'est indispensable au fonctionnement de l'Eglise ; s'il faut que l'une d'elle soit sacrifiée à la défense de la bonne cause, il ne peut en résulter que du bien. L'Eglise s'est établie par le ministère de douze pauvres pêcheurs, et les premiers chrétiens, si peu nombreux qu'ils étaient, n'hésitaient pas d'aller au martyre par centaines et par milliers.

Mgr Trégaro est mort le 6 janvier à l'âge de soixante et treize ans. Voici le récit que fait, de ses derniers moments, la *Semaine catholique* de Séz :

"Prions !" disait Monseigneur, ret, surmontant sa souffrance, il était le premier à dire : "Mon Jésus, "miséricorde ! Vierge Marie, aidez-moi !—Mes enfants, disait le bon évêque à ceux qui l'entouraient, "je vous aime bien ; je vous bénis "de tout mon cœur." L'instant d'après, il ajoutait : "Mon Jésus, "miséricorde." Et un dernier soupir s'échappa de sa poitrine. Il était assis dans son fauteuil, et il conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment"

C'est ainsi que vit et meurt un saint : fort et sans crainte devant les hommes, parce que sa confiance

est en Dieu ; faible et suppliant devant Dieu, parce qu'il suit sa faiblesse et ses misères.

Les obsèques de Mgr Trégaro ont eu lieu le 12 janvier. Un grand nombre d'évêques, plus de six cents prêtres, tout le clergé sagien y assistaient. Après l'absoute Mgr Germain, l'éloquent évêque de Coustances, fit l'oraison funèbre.

LAURENTIDES.

LIVRES ET JOURNAUX

— *Difficulté scolaire de Manitoba, par questions et réponses à la portée de tous. Québec, 1897.* — C'est une petite brochure de 64 pages, joliment imprimée, comme tout ce qui se fait à l'imprimerie L. Brousseau [que nous remercions de l'envoi d'un exemplaire.] Mais elle est de plus joliment intéressante. Celui qui a eu l'idée de faire cette sorte de manuel par demandes et par réponses, en langage très compréhensible, sur la question manitobaine, celui-là mérite un bon point. Tout y est, dans ce petit travail : l'origine de la persécution, l'histoire de l'affaire, les droits de l'Eglise dans les sujets politico-religieux, la conduite du parti conservateur et celle du parti libéral en cette question. Ce dernier ne s'est pas, jusqu'ici, à ce propos, couvert de gloire ; mais l'avenir est devant lui. Qu'il en profite donc !

Donc, il faudrait faire une immense diffusion de ce petit livre. Car, si les Canadiens-Français étaient bien au fait de la question, il n'y en aurait pas deux sur cent qui refuseraient d'exiger pour la minorité catholique, au Manitoba, ce que nous accordons ici à la minorité protestante.

— *Le Courrier de l'Ouest* (495 Harrison Street, West, Chicago Ill., U. S. ; \$2 par an) s'est mis à paraître une fois seulement par semaine, mais en huit grandes pages. Nous espérons que ce changement, dont il a donné de si bonnes raisons, assurera son existence. Son Directeur, M. Ph. Masson, a tout ce qu'il faut en fait de talent, de principes et de science pour faire un excellent journal, bien canadien et bien catholique. Cert un public qu'il appartient de lui en donner les moyens. Ah ! si le public catholique voulait sérieusement aider ceux qui combattent pour lui, comme on aurait vite fait de culbutter les ennemis !

— *La Bannière de Marie Immaculée* (25 cts ; Eglise Saint-Pierre, Montréal.) Grande brochure de 78 pages ; impression de luxe ; belles illustrations. C'est une revue, qui ne paraît qu'une fois l'année. La livraison de 1897, dont nous parlons ici, est particulièrement intéressante.

Pour les écoles catholiques du Manitoba

Le Comité des Citoyens de Montréal, organisé pour venir en aide aux écoles catholiques du Manitoba, fait à l'*Oiseau-Mouche* l'honneur de l'inviter à la Séance dramatique et musicale qu'il fera donner, à Montréal, mardi prochain. Nous ne pouvons malheureusement profiter de cette gracieuse invitation. Tout ce qui nous est possible, à cette distance et à cette date, c'est de témoigner de nos ardentes sympathies pour la bonne œuvre à laquelle on convie la population de Montréal de s'associer.

Rien de ce qui touche à cette question manitobaine ne nous est indifférent !

NECROLOGIE

Lundi, 8 courant, s'éteignait doucement, à Chicoutimi, à l'âge de 22 ans, M. Pierre Gagné, fils aîné de l'honorable juge Gagné, de cette ville. Le défunt était étudiant en droit à l'Université Laval, et avait fait ses classes au Séminaire de Chicoutimi.

De santé délicate toujours, il avait été grièvement malade, à Québec, cet hiver. Après un rétablissement relatif, il s'était vu forcé de prolonger les vacances de Noël. Il y a trois semaines, un rhumatisme inflammatoire, aggravé d'une maladie de cœur, le clouait sur son lit, dont il ne devait plus se relever. Dans les derniers jours, une fièvre brûlante l'a consumé et l'a, finalement, arraché à sa famille en pleurs. Sa belle âme a paru devant Dieu, et joint maintenant, espérons-le, de sa récompense.

Il nous a été donné d'assister au consolant spectacle d'une mort chrétienne. Nous avons vu un jeune homme de 22 ans, auquel souriaient la fortune et l'avenir, sacrifier sa vie avec la plus admirable résignation. Dès qu'il a eu été administré, il n'a cessé de manifester son abandon à la volonté de Dieu. Jusqu'à la fin il a voulu avoir son confesseur auprès de lui pour l'aider à franchir le redoutable passage. Il disait à son père : " Mon sacrifice est fait, et, si je tiens à prendre tous les remèdes qu'on me donne, c'est pour accomplir mon devoir jusqu'au bout. " — " O mon Dieu, répétait-il, si c'est votre volonté, prenez ma vie ; c'est de tout mon cœur que je vous l'offre en expiation de mes fautes. — Je veux aller au ciel ; anges et saints du paradis, venez au devant de moi ! " Et il baisait son crucifix avec effusion. Et il embrassait ses parents, demandant que leur tête fût collée sur sa tête mourante.

Et quelle ne fut pas la scène des adieux ! Avec quelle humilité et quelle émotion touchante il donna à ses petits frères les conseils les plus précis : " Soyez meilleurs que moi, dit-il, soyez pieux, obéissants, bons les uns pour les autres. — Quant à moi, je demande pardon, comme je pardonne moi-même, à tous ceux à qui j'ai pu faire du mal en quelque manière. " Cher enfant, ta mort a été l'image de ta vie. N'as-tu pas eu que des amis et des obligés ? Puissent tous ceux qui t'ont connu et aimé imiter tes vertus et l'angélique fin qui les a couronnées ! Puissent-ils te retrouver un jour dans le lieu du repos et de la paix !

Consolerez-vous, parents chrétiens, votre bien-aimé n'est pas mort. Celui qui l'a enlevé est la Résurrection et la Vie : quiconque croit en lui, répète la sainte liturgie, ne mourra pas à jamais. Que ces paroles sont belles et consolantes ! Et que celles-ci sont sublimes : " Que les Anges t'emmènent en paradis ; que les Martyrs viennent à ta rencontre pour te recevoir et te conduire dans Jérusalem, la cité sainte ; que le Chœur des Anges t'accueille, et puisses-tu, avec Lazare, qui fut pauvre autrefois, jouir de l'éternel repos ! " Ainsi chante l'Eglise militante le jour de la réception d'un chrétien dans l'Eglise triomphante.

C'est là, chers parents, que votre fils vous attend. C'est de là qu'il priera désormais pour vous et pour ceux qu'il aimait. Ah ! pleurez, mère chrétienne, puisque les larmes font du bien, et que la Mère des douleurs a pleuré. Mais considérez la gloire de votre enfant, de ce chrétien que vous avez donné à l'Eglise et au ciel. Bénissez Dieu de l'avoir retiré des souillures de la terre et d'avoir si tôt terminé son exil. Dieu aussi à ses préférences et ses élus de choix.

Pour nous, qui fûmes, dans ce Séminaire, les amis, les maîtres et les guides de celui qui vient de mourir, nous avons voulu enregistrer ici ce souvenir du cœur et ce témoignage de sympathie et de regret pour la famille qu'il laisse dans le deuil. Que celle-ci veuille bien en agréer l'expression sincère.

R. I. P.

ABNER.

Echos du Séminaire

9-11 FÉVRIER. — Quarante-Heures à la chapelle. Sermon d'ouverture par M. l'abbé J.-A. Tremblay. Aout très joliment déco-

ré de plantes vivantes. Tout le jour, les écoliers faisaient la garde du Saint-Sacrement : la nuit, c'étaient MM. les prêtres et les séminaristes.

JEUDI, 11. — Nous assistons aux funérailles très solennelles de M. P. Gagné, l'aîné des quatre frères Gagné, élèves de diverses classes. Beau programme musical : au Graduel, *Ego sum resurrectio et vita*, solo par M. l'abbé N. Dégagné ; à l'Offertoire, *Te voco vocatis a milieu de ma course*, solo par M. V. Desrosiers ; solo du *Dies Iriæ*, par M. Jos. Tremblay, él. du Séminaire ; à l'élévation, *Miserere mihi*, par M. J. Lesage, qui, à la sortie, a joué sur violon l'air de l'*Éloge des Larmes*.

— Dans la soirée, séance de l'Académie Saint-François de Sales. Nous en donnerons le compte rendu sur le prochain numéro. Nous y avons remarqué avec plaisir MM. J.-E. Perrault, S. Lupinette, V. Darveau, W.-R. LaRue, J.-A. Roy, V. Desrosiers et J. Lesage, étudiants de l'Université Laval venus de Québec pour les funérailles de M. P. Gagné, — et qui, par parenthèse, ont fait une excellente impression dans notre ville.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A Valadier revient l'honneur d'avoir créé cette promenade publique, l'une des plus belles de l'univers.

Deux heures avant le coucher du soleil, Rome, jusque-là engourdie dans la sieste de l'après-midi, se réveille comme d'un long sommeil. Il se produit alors comme un redoublement de vie. Les rues se remplissent, les places publiques s'animent, le Pincio surtout se peuple de tout un monde et revêt un air de gaieté extraordinaire ; la foule des Romains et des étrangers, avides d'air pur et de délassement, le sillonnent en tous sens ; on parcourt les sentiers qui se croisent, les allées ombreuses et les bosquets fleuris ; on s'arrête pour respirer le parfum des fleurs, en admirer les couleurs variées ; on aime à se reposer sur les tapis de verdure. Les hommes s'entretiennent gravement entre eux, tandis que les femmes étalent leurs couleurs voyantes, et que les enfants jouent sur le gazon. Ça et là on rencontre des étudiants aux uniformes divers, parlant théologie, discutant des questions controversées ou se livrant aux profondes études de la métaphysique.

Mais les sons joyeux de la fanfare se sont fait entendre ; et voilà que de toutes les directions accourt cette population mouvante ; tons viennent se grouper au pied d'une estrade sur laquelle est réunie une cinquantaine de musiciens. Un chef d'orchestre conduit ces instrumentistes, mais comme par la pensée, tellement ses mouvements sont rares et presque imperceptibles. Avec les derniers accords se dispersent les auditeurs ; dans quelques

quarts d'heure, d'autres les remplaceront lorsque la fanfare exécutera un nouveau morceau.

Pendant ce temps, de pompeux équipages suivent le large chemin qui contourne la montagne et s'échappent par la place du Peuple.

À la sortie du Pincio, nous nous arrêtons sur la terrasse pour admirer le panorama qui se déroule sous nos yeux. Toute la ville est à nos pieds ; à l'extrémité ouest, Saint-Pierre et son cloître s'élèvent au-dessus de tout ce qui les entoure, et se détachent sur le fond du ciel si pur de l'Italie. La basilique vaticane jouit du privilège des grands hommes de l'histoire ; ses proportions grandissent avec la distance comme ceux-ci avec les siècles.

Nous passons auprès de la villa Médicis qui date du XVI^e siècle ; sous Napoléon elle devint le siège de l'Académie des Beaux-Arts. C'est là que la France encore aujourd'hui envoie ses jeunes artistes se perfectionner dans leurs études.

À l'église de la Trinité-des-Monts on chantait un salut ; nous y entrâmes. Toutes les chaises étaient louées, et nous nous mêlâmes à la foule qui se tenait debout ; elle était tellement pressée qu'au moment solennel de la bénédiction, à peine pûmes-nous remarquer un léger mouvement de tête pour témoigner de l'adoration du cœur. La plupart des assistants étaient venus pour des motifs de foi, mais sans doute les décorations, le chant un peu théâtral en avaient attiré un grand nombre.

VILLA PAMPHILI

11 AVRIL. — Avec une dizaine de confrères j'ai fait la promenade de l'après-midi sur le mont Janicule, de l'autre côté du Tibre, au sud du Vatican. Nous nous sommes rendus jusqu'à la villa Pamphili en passant par la porte Saint-Pancrace.

La noblesse romaine sait faire grand, et ses nombreuses villas autour de la ville sont surtout d'une magnificence royale. Celle que nous visitons aujourd'hui est remarquable entre toutes ; elle en est la plus étendue ; sa circonférence mesure plus de cinq milles. Partout l'art le dispute à la nature. Ce ne sont que jardins, grottes champêtres, pièces d'eau, fontaines jaillissantes, et, jetés ça et là, statues, bustes, bas-reliefs.

(A suivre)

LAURENTIDES.